



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$12.15 \$6.10 \$3.05 \$1.00

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro

Cinq sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1912

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 1er SEPTEMBRE 1912

86ème Année

CHRONIQUE PARISIENNE.

Un savant, M. le docteur Ballion, vient d'infliger à notre amour-propre une assez verte leçon. Dans une très remarquable étude, dont la publication n'a pas été sans émouvoir le corps enseignant, il nous a nettement rappelé qu'en nous inculquant les principes sanitaires, les hygiénistes les plus éminents n'avaient rien inventé, attendu que les animaux auraient été bel et bien nos premiers professeurs d'hygiène.

Jusqu'à présent, on avait cherché à stimuler notre sympathie en faveur des bêtes; et la Société protectrice des animaux s'était souvent entremise pour exciter notre pitié à leur égard. Mais toutes ces initiatives généreuses n'avaient été inspirées que par des considérations d'ordre sentimental. Tandis que le docteur Ballion, lui, va plus loin. Il nous démontre que n'être pas bon pour les animaux, c'est manquer à un devoir élémentaire, puisque ce sont eux qui nous ont donné les premières leçons de propreté.

Il est de fait que les premiers hommes s'en tenaient à une hygiène plus que rudimentaire. Ils négligeaient un peu les soins de la toilette. Non seulement leurs cavernes ne comprenaient ni lavabos, ni salles de bains; mais s'ils connaissaient déjà le savon de Marseille, ils n'en usaient qu'avec la plus stricte économie. Il leur a fallu des siècles et des siècles pour s'apercevoir que l'hospitalité était une vertu, à la condition de ne pas la pratiquer à l'égard d'une foule de parasites qui, après avoir pris un pied chez eux, ne tardaient pas à en prendre quatre—en admettant qu'ils n'eussent que quatre pattes!

Les animaux, au contraire, ont été, à ce point de vue, d'une extraordinaire précocité. Non seulement, dès l'apparition de la première puce, ils se sont grattés; mais, en répétant jusqu'à satiété ce genre d'exercice, et en cherchant à purifier avec leur langue la place où la puce avait passé, ils nous ont démontré—jusqu'à l'évidence—que les corps étrangers, surtout ceux d'origine organique, ne pouvaient séjourner sur leur peau sans porter atteinte à leur santé. Dès l'origine du monde, ils nous ont ainsi révélés les vertus de l'hygiène.

Sans doute, nous avons, par la suite, perfectionné la mise en pratique de ces préceptes utiles. Nous n'avons pas continué, comme eux, à nous gratter avec les pieds, ni à nous débarrasser avec la langue. Le confort moderne a trouvé mieux. Il n'en est pas moins vrai que l'instinct des animaux nous a servi de guide, et qu'en les voyant se nettoyer, quand ils étaient sales, nous avons fini par comprendre que nous aurions avantage, dans l'intérêt de notre propre conservation, à changer quelquefois de chemise, et à ne pas attendre qu'une année fût révolue pour plonger dans une eau bienfaisante nos tissus dermiques, assaillis par toutes sortes d'invasions inquiétantes.

De sorte qu'effectivement, c'est rendre à la vérité un juste hommage, que de reconnaître l'étendue des connaissances que nous devons aux animaux. Le docteur Ballion semble s'étonner que nous n'ayons pas l'air de nous en souvenir.

Mais sommes-nous si ingrats?

La récente campagne entreprise pour la suppression des collères, en ce qui concerne les chevaux; la mise en circulation d'une voiture spéciale, chargée de recueillir les chiens blessés sur la voie publique; les expositions que nous organisons en leur honneur, prouvent déjà que nous ne traitons pas les animaux comme des êtres négligeables. Que dirait-il, s'il savait que, non seulement nous en sommes arrivés à vouloir

leur apprendre à parler; mais que nous ouvrons même pour eux des "cours de langues vivantes"?

Il est vrai que ces cours ne s'adressent pas à toutes les bêtes intelligentes de la création. Celui de nos concitoyens qui a eu l'idée d'ouvrir en plein Paris cette école spéciale n'a guère eu en vue que les perroquets. Mais n'est-ce pas déjà bien gentil d'avoir songé à apprendre aux perroquets l'anglais, le russe, l'allemand, l'italien, l'espagnol, et enfin la plupart des langues que ces intéressants volatiles peuvent être appelés à parler tant chez eux qu'en voyage?

Le prospectus, que le directeur de l'institution a eu la délicatesse de m'adresser, m'a même permis de me familiariser avec des choses qui ne sont pas d'une divulgation courante, à savoir, notamment, que l'instruction complète d'un perroquet demande environ trois mois. Trois mois seulement pour apprendre sur place les langues étrangères à un perroquet, alors que tant de jeunes gens intelligents sont obligés d'aller en passer six—et même davantage—à l'étranger, pour arriver à peine à se débrouiller dans l'idiome du pays! N'est-ce pas un peu humiliant pour notre pauvre espèce humaine!

Mais ça a l'esprit si ouvert, ces petites bêtes! Rien d'étonnant, dès lors, que leur éducation puisse se faire si vite; et qu'on cherche à leur enseigner des langues, à leur inculquer les usages du monde et même à interpréter leur cri!

Car, indéniable est le fait, aujourd'hui. C'est le grave "Bulletin de l'Institut psychologique" qui nous révèle la chose par la plume d'un éminent docteur de Lyon: "Les animaux rient", et rient d'un rire expressif. Ils rient quand on les flatte, ou qu'on répond à leur tendresse par des démonstrations analogues. Un cheval rit, quand il croyait avoir à fournir une course pénible et qu'on lui apprend qu'il restera à l'écurie. Un chien rit quand on lui donne du sucre. Et les singes donc! Les singes font même plus que rire. Voient-ils du fond de leur cage, jouer un bon tour à quelqu'un? Ils se tiennent les côtes; ils se tortent, et de si bon cœur!

Il n'y a vraisemblablement que les serins qui rient jaune. Encore cette locution n'a-t-elle peut-être pas la même signification chez eux que chez nous...

...Tout ceci pour vous dire que la science ne chôme jamais; et que, quand, nous autres, gens frivoles, nous allons nous délasser au bord de la mer, ou aux champs, du surmenage de l'année écoulée, les savants eux, continuent de travailler et d'approfondir de graves problèmes,—dont l'objet nous semble tout de même se ressentir un peu de l'époque des vacances;—mais qui ne les passionnent pas moins que s'il s'agissait du sort de l'humanité.

Des gens très sérieux n'ont-ils pas été, l'autre semaine, jusqu'à poser la question de savoir si la femme devait fumer la pipe!

Eh bien, sur cette question, qu'on me permette d'exprimer un avis. Il y a deux écoles. Je crois les volontiers que celles de nos compagnes qui tiennent à conserver l'élégance des manières, qui aiment, en tout, le raffinement, et qui veulent rester femmes jusqu'au bout des ongles—et des lèvres—ne deviendront jamais des fanatiques de la pipe. Quand, dans un salon, le dernier "cri" consistera, pour une maîtresse de maison, à exhiber sa "Josephine" et, au besoin, à la mettre à la disposition de celle de ses visiteuses qui aurait oublié la sienne, la femme un peu arrière-dont je parle déclamera peut-être l'offre qui lui sera faite.

En ce qui concerne la femme "féministe", c'est autre chose. Et, vraiment, on se demande pourquoi celle-là ne fumerait pas la pipe! Comme le soleil, le tabac lui fait tout le monde. Et dès l'instant où la femme moderne cherche à devenir l'égale de l'homme; du moment où elle lui prend ses droits, ses places—et même ses culottes!—il n'y a pas de raison pour qu'elle ne lui prenne pas aussi ses goûts. C'est même la moindre des choses qu'elle cherche à s'assimiler également ses travers.

Du reste, est-ce si vilain que ça?

A chaque pas, dans la campagne bretonne, vous rencontrez de respectables mères de famille qui, philosophiquement, en tricotent leurs bas, têtent leur "brûle-bec". De même, en Belgique, des femmes du monde—du monde des mineurs s'entend—témoignent, par l'aspect pittoresque de leur dentition, du plaisir qu'elles doivent éprouver à en fumer une... et mêmes plusieurs!

Il ne s'agit que de s'y faire. Alors, comme on s'habitue à tout, il y a peut-être des chances pour que nous autres hommes, nous finissions par nous accoutumer à voir la Parisienne fumer la pipe. Elle courra ainsi moins de risques d'être incommodée par la fumée des autres!

Seulement,—si moderne qu'elle veuille être—elle fera bien de s'en tenir là; parce que qu'après, il n'y a plus que la chiquette... Et quoiqu'elle semble envier nos prérogatives, il y en a, dans le nombre, qu'elle aura raison de nous laisser!

Par BONHOMME.

VINAIGRE "RED RIBBON"
(VINAIGRE DE VIN PUR)

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES

Préparé et Mis en Bouteilles Exclusivement par

J. A. BUISSON CO.
617-619, rue St-Anne,
Nouvelle-Orléans.

OCTAVE GARSAUD
Boucher

STALLS 61 ET 63 MARCHÉ FRANCAIS
Téléphone Hamblet 237
Nouvelle-Orléans, La.

Fournisseur des Hôtels, Restaurants et Cafés

Résidence 1461 RUE MARAIS
Téléphone Hamblet 167

"The Cabinet"

CE FAMEUX
GIN FIZZ

Toujours au même
VIEUX COIN
RUES
CARONDELET
—ET—
GRAVIER

Téléphone Main 3751

Albert Cadessus
Propriétaire

NOUVEAU-ORLEANS, LNE

NOUS RECOMMANDONS
La Marque de Café il y
"CREOLE" à pas 1
Et dans toutes les
maisons de
Café et de
Milk
Nouvelle-Orléans, E. U. d'A.

CHAS. DE LABRETONE,
Etude d'Avocat.
610 RUE ST-PIERRE,
Résidence: 3024 Avenue Ursuline,
Phone Hamblet 81—N.O.—La.

Les suites de la grève de Lawrence.

Boston, 31 août.—La population de Lawrence a pris un nouvel intérêt dans l'enquête sur les affaires de dynamite lors de la dernière grève des tisseurs en apprenant samedi que M. William M. Wood, président de la American Woolen Company, Denis J. Collins et un autre personnage qui n'a pas encore été arrêté, étaient poursuivis.

Le grand jury se réunira la semaine prochaine pour la session ordinaire de septembre et on prétend que l'avocat de district aura de nouvelles preuves à faire valoir à cette époque.

Les agents de police se sont rendus au domicile du troisième personnage, mais l'ayant trouvé malade au lit ils ont obtenu de lui la promesse que s'il se sentait assez bien, il se rendra mardi matin à la police.

On dit que cet homme est aussi prominent que M. Wood dans le monde de la finance et dans la société.

Singulière requête.

New York, 31 août.—Le gouverneur Dix recevra la semaine prochaine une requête de Mme Sarah Harris, âgée de 33 ans et paralysée depuis trois ans, par laquelle elle demande à la législature de passer un acte permettant aux médecins d'abréger ses jours.

Depuis trois ans Mme Harris n'a pu remuer ni bras ni jambes. Elle a dicté sa requête à un employé du Audubon Sanitarium qui doit la faire parvenir au gouverneur Dix.

Le surintendant de la maison de santé a déclaré samedi que Mme Harris pouvait vivre 20 ans, mais qu'il n'y avait pour elle aucun espoir de guérison.

Enquête sur la révélation marisaine.

El Paso, Texas, 31 août.—Une commission du Sénat des Etats Unis a été chargée de faire des recherches pour savoir si de l'argent américain a été donné pour aider Orreco ou Madero.

Le sénateur A. B. Fall, du Nouveau Mexique, membre de cette commission, a passé la journée à chercher des témoins. Avant de recevoir leurs dépositions il ira à Los Angeles pour rencontrer le sénateur William A. Denmith afin d'y faire une enquête. Ils partiront ensuite pour El Paso pour recevoir la déposition des témoins.

Dr. Hartman Répond aux Questions Au Sujet de Pe-ru-na Revisé



S. B. HARTMAN, M. D.

En réponse à un grand nombre de questions je désire dire publiquement ce qui concerne la vente de Pe-ru-na.

Non, nous ne vendons pas autant de Pe-ru-na que nous le faisons. La raison est due au changement apporté dans la formule de Pe-ru-na.

Le commerce des médicaments patentés est curieux et particulier. Une personne qui a l'habitude de prendre un médicament patenté remarquera très vite la moindre différence dans la couleur, le goût ou l'effet de ce médicament. Il n'a pas son apparence ordinaire, ou l'odeur qu'il avait auparavant, et il n'a pas exactement le même goût. Il ne produit pas exactement le même effet à l'estomac. Le médicament est promptement rapporté à la pharmacie et une nouvelle bouteille demandée.

Je savais tout cela avant de changer la formule de Pe-ru-na il y a six ans, mais je ne me rendais pas compte de la difficulté que j'aurais à vaincre les préjugés des gens à ce sujet.

Je fis un changement dans la formule de Pe-ru-na. Un changement radical, qui altera la couleur et le goût et tant soit peu l'effet médical de Pe-ru-na. Je le fis croyant que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire vu les circonstances.

Immédiatement le changement apparut et on commença à se plaindre de Pe-ru-na. On crut généralement que le pharmacien était à blâmer, que la bouteille de Pe-ru-na avait subi quelque changement. Ceci causa des ennuis entre ceux qui avaient l'habitude de prendre Pe-ru-na et les pharmaciens. Ces derniers dans certains cas furent irrités et mécontents et se plaindraient aux marchands en gros et aux manufacturiers.

Après un an d'explications tout s'apaisa et le nouveau Pe-ru-na prit sa place dans les pharmacies comme un remède de famille populaire. Et cependant il n'a pas atteint la popularité dont jouissait l'autre Pe-ru-na. Le changement dans la formule de Pe-ru-na valait l'introduction d'un nouveau médicament dans le commerce des drogues, une chose très difficile à faire de nos jours.

Pe-ru-na tel qu'il est fabriqué aujourd'hui est véritablement un excellent remède pour le catarrhe et les maladies catarrhales en général. Il est en vente dans toutes les pharmacies et a une légère action laxative, très nécessaire à cette époque. Il m'a semblé qu'il était en bien des manières un meilleur remède qu'auparavant. Cependant en dépit de toutes les explications il y a une demande considérable pour l'ancien Pe-ru-na tel qu'il était fait.

J'ai autorisé la formation d'une compagnie qui le manufacturera sous la marque de fabrique de Ka-tar-no. La Ka-tar-no Co. se trouve à Columbus, Ohio, et se tient prête à fournir au commerce la vieille formule de Pe-ru-na sous le nom de Ka-tar-no.

Demandez une brochure gratuite. Adresse: Ka-tar-no Co., Columbus, Ohio.

The Ruskin Press,

Imprimerie de 1er Ordre.

Nous faisons une spécialité de brochures, catalogues, programmes et toute imprimerie de luxe.

Nous faisons aussi une spécialité d'ouvrages coloriés de tous genres.

TELEPHONE; MAIN 3906.

537, RUE BIENVILLE, Nouvelle-Orléans.

Il n'y a jamais
soif que Coca-Cola
pu apaiser.

—Il va, droit comme
au point sec.
Et en outre de cela.

Coca-Cola

satisfait entièrement la demande
d'une chose purement
et délicieusement pure—
saine.

**Délicieux
Rafraîchissant
Désaltérant**

Demandez le Vritable fait

THE COCA-COLA CO., ATLANTA, GA.

Sur demande, notre nouveau livre
sur la fabrication de Coca-Cola à
Chattanooga.

Gratis